

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand

**Band:** 76 (1949)

**Heft:** 12

**Artikel:** Le train de midi dix : langues de vipères !

**Autor:** Jean

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227061>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

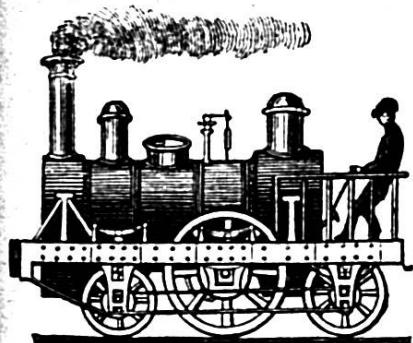
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Le train de midi dix

### Langues de vipères !

Vous connaissez probablement l'histoire atroce de ces deux explorateurs perdus dans le désert et mourant de soif : Un de ces deux malheureux évoque dans son délire des sources murmurantes, des orgies de glaces à la vanille, de citrons pressés et d'orangeades. Le compagnon d'infortune, devenu subitement fou, l'étrangle pour le faire taire.

N'est-ce pas faire figure de demi fou que d'oser venir, en ce caniculaire mois d'août, raconter quelques histoires de caves ? Des histoires tout aussi véridiques, heureusement moins dramatiques.

Du tout ! C'est faire œuvre de sage, contribuer en bon Vaudois, à lutter — dans la mesure de nos forces, disent les orateurs — contre la mévente du jus de nos côteaux.

Ces histoires ont été glanées dans les buffets de gares, ces bienheureuses oasis éparsillées sans parcimonie dans le Sahara des C. F. F. où mon train de midi dix roule sa bosse pelée de tranquille dromadaire entre des talus tout aussi pelés par un soleil féroce. J'avoue qu'elles perdent un peu de leur sel à ne pas être contées entre deux vases de 3000, tandis qu'inlassablement court le verre de gauche à droite, que les aiguilles de la montre font de même, entraînant leur propriétaire vers l'heure d'une rentrée où l'on devra chercher à droite et à gauche des réponses apaisantes à faire à la maman.

Si elles manquent un peu de sel, ce ne sera pas pour déplaire à ces contemporains en tournée dans les salines de Bex, qui s'entendent soudainement dire par leur chef de course, alors qu'ils sont groupés autour des bacs d'évaporation :

— Sortez vos gobelets-souvenir, la collation annoncée au programme est sous votre nez !

\* \* \*

Le Louis des Lappes accoste un jour le gros Marc, un de par chez nous qui ne passe pas pour être particulièrement « invitant », et lui confie avec un gros soupir :

— Je ne suis rien tant bien, je viens de passer une triste nuit... J'ai eu un affreux cauchemar !

— Raconte !

— J'ai rêvé que tu m'invitais à descendre prendre un verre à la cave !

— Pour un qui a le gosier en pente comme toi, c'est plutôt un rêve bien agréable. Tu ne connais pas bien la valeur des mots, avec ton cauchemar !

— Penses-tu ! Je me suis réveillé durant que tu allais chercher le verre à la cuisine, après avoir passé une heure d'an-goisse à t'attendre !

\* \* \*

Plus « invitant » et moins « regardant » que le gros Marc est le Charles. Après une belle tournée de Comptoir, il décide un ami de rencontre, un collègue neuchâtel-

lois, à prendre le « traclet » avec lui pour venir déguster son nectar. Pour qui connaît Charles, pas besoin de dire que la dégustation fut « de sorte ». Si « de sorte » que notre Neuchâtelois en est confus, ému aux larmes, et qu'il insiste :

— Je ne serai heureux et tranquille que lorsque vous serez venu une fois chez moi et que j'aurai pu vous rendre votre politesse !

Le Charles s'empêtre dans des excuses, dit qu'il commence à se faire « plus rientant jeune », que des voyages aussi longs ne sont plus de son âge ; que le Comptoir c'est déjà pour lui le bout du monde, le seul voyage qu'il continuera à faire fidèlement jusqu'au jour où sonnera l'heure du dernier et tout grand voyage. Bref, qu'il est enchanté de l'invitation, mais qu'il ne faut pas trop compter sur sa visite.

L'ami des bords de l'autre lac sent qu'il est vain d'insister et qu'au surplus sa langue est moins déliée que dans son canton où le très bon français est à l'honneur, il bafouille :

— Rôle de vigneron ! sitôt rentré chez moi, je vous fais expédier une caissette de mes meilleures bouteilles, vous pourrez ainsi comparer !

Notre Charles de répondre fort peu civilement, ce qu'on ne saurait lui reprocher sans lui accorder les circonstances atténuantes d'une journée de Comptoir, suivie d'une halte dans une des meilleures « profondes » de Lavaux :

— Entendu ! Bien aimable ! J'aurai au moins quelque chose à offrir à ceux que je ne tiens pas à voir revenir chez moi !

\* \* \*

C'est incroyable comme ces chaleurs peuvent donner envie de mordre... au lieu de boire. Ça doit venir de l'estomac... Il faut que j'en sorte encore une :

Le père Mathieu déclarait l'autre soir, en plein Buffet, que, depuis plus de

soixante ans, pas une goutte d'eau n'avait mouillé ses papilles gustatives.

— Sauf dans la soupe, quoi, dans ce qui est cuit ; à part une fois, dans une bouteille de remède qui était diantrement mauvais, précisait-il.

Un de ses auditeurs — il y a et il y aura toujours par le monde des jeunes gens incrédules qui se refusent à croire les choses les plus plausibles et les plus simples ! — demanda d'un ton soupçonneux :

— Vous les poussez un peu fortes, papa Mathieu. Je fais le pari qu'en soixante ans vous avez eu la bouche et le palais souvent en contact avec de la bonne eau fraîche !

— Tenu ! fait Mathieu ! Dix francs pour notre hôpital ! Je n'admetts pas qu'un « crazet » mette en doute la parole d'un qui va prendre ses huitante !

— Et dans les apéros ?

— Inconnus à l'appel ! Parole d'honneur !

L'autre avait préparé son coup d'assommoir, il demande, sûr de triompher et mettre les rieurs de son côté :

— Et quand vous lavez vos fausses dents ?

Le papa Mathieu explique, avec un large sourire laissant voir des dents bien blanches :

— Voilà vingt ans que, pour elles, j'use d'un petit Neuchâtel pas trop cher. C'est une merveille, un décapant de tout premier ordre !...

Ceux d'au-delà de Concise ne nous en voudront pas de les mordre un peu ; on les mord comme on mord dans une belle pomme bovarde, pour la seule raison qu'on l'aime bien.

Et il ne se trouvera aucun farouche abstinent pour critiquer ces histoires bâchiques. Tous savent qu'on en raconte beaucoup... mais qu'on ne les vit jamais !

*Jean du Cep.*